

Nebojša Vlaškalić*

Faculté de Philosophie et Lettres
Université de Novi Sad

UDK 321.61:821.133.1-93.09

Leprince de Beaumont J.M.

DOI: 10.19090/gff.v50i3.2604
ORCID: 0000-0001-6863-4534

LE CONTE COMME OUTIL DE LA CRITIQUE (POLITIQUE) DE L'ÉPOQUE : ÉTUDE DU PERSONNAGE DU PRINCE DANS LES CONTES DE JEANNE-MARIE LEPRINCE DE BEAUMONT

Résumé : Dans les contes de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711–1780) figurent de nombreux princes : Le Prince Charmant, Le Prince Désir, Le Prince Chéri, Le Prince Spirituel et bien d'autres. Qu'ils soient hasardeux, courageux, beaux mais méchants ou bien laids et vertueux, les princes de Madame Leprince de Beaumont jouent toujours un rôle important dans l'intrigue des contes. Vu que l'écrivaine présente la cour comme un endroit dépravé, rempli de tentations, de tromperies et de vanité, le personnage du prince, sous couvert de toutes ses fonctions, sert à l'autrice à inculquer des leçons morales (aux protagonistes de ses contes, et, simultanément, à son lectorat), mais aussi à présenter une critique politique souple de l'époque des Lumières. Il s'agit dans cette contribution d'explorer les différents mécanismes de la critique à travers le personnage du prince dans les sept contes moraux issus du *Magasin des enfants* (1756), œuvre la plus importante de l'écrivaine, considérée pionnière de la littérature d'enfance et de jeunesse en France.

Mots-clés : conte, personnage du prince, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, critique, Lumières

INTRODUCTION

Juste un an après la naissance du futur Roi de France et de Navarre – Louis XV (né en 1710 à Versailles) – est née à Rouen la future écrivaine, pédagogue et journaliste, l'une des pionnières de la littérature d'enfance et de jeunesse en France, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Bien qu'appartenant à deux milieux complètement différents, les deux personnages sont contemporains : alors que Louis XV réinstalle, à l'âge de 12 ans, la Cour au château de Versailles, la future autrice acquiert ses premières expériences d'éducatrice d'enfants pauvres à l'âge de 14 ans. En 1748, année de la fin de la guerre de Succession d'Autriche,

* nebojsa.vlaskalic@ff.uns.ac.rs

Madame Leprince de Beaumont s'installe à Londres, où elle travaille comme gouvernante de jeunes aristocrates anglaises et publie son premier roman – *Le Triomphe de la Vérité*. À l'époque où Jeanne-Marie Leprince de Beaumont publie son œuvre la plus importante, *Le Magasin des enfants*, en 1756, commence la guerre de Sept Ans. En 1763, année de la fin de la guerre de Sept Ans, l'écrivaine retourne en France et commence la période la plus prolifique de sa production littéraire¹. Curieusement, même les années de décès du roi et de l'autrice sont très proches : tandis que Louis XV meurt en 1774, Madame Leprince de Beaumont décède en 1776. Donc, le règne du roi *Bien-Aimé*² dure pratiquement toute la vie de l'écrivaine, ce qui est significatif pour la compréhension du contexte socio-politique de l'époque où elle vit et écrit, mais aussi pour notre recherche portant sur l'étude de divers mécanismes de la critique à travers le personnage du prince dans les contes moraux issus du *Magasin des enfants* (1756).

Il faut souligner que notre dessein n'est pas de retrouver de possibles allusions aux personnages historiques de l'époque dans laquelle l'autrice écrit ses contes. Le milieu de la cour dépeint par l'écrivaine, bien que corrompu, malfaisant et immoral, n'est jamais déterminé par, ni placé dans un contexte historique précis. Il est important de noter aussi que la critique de la noblesse dans les contes du *Magasin des enfants* est exprimée avec prudence, mais d'une manière précise et concrète, pour que les idées de l'autrice soient compréhensibles pour son lectorat enfantin. Il est particulièrement intéressant de mentionner que dans la plupart des cas la critique des princes dans les contes de Madame Leprince de Beaumont est faite à travers les personnages des fées, ce que nous analyserons dans la suite de notre article.

LE MAGASIN DES ENFANTS ET LE PROJET PÉDAGOGIQUE DE JEANNE-MARIE LEPRINCE DE BEAUMONT

Même si elle est mondialement connue surtout pour sa version du *conte*

¹ Pendant cette période elle publie plus de dix ouvrages, parmi lesquelles en 1764 *Les Instructions pour les jeunes dames qui entrent dans le monde*, en 1767 *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de la campagne*, en 1772 *Le Mentor moderne*, en 1773 *Contes moraux*, etc.

² Dans son article *Louis XV : Le Bien-Aimé devenu le Mal-Aimé* (2017), Laroche-Signorile rappelle que le roi, perçu comme fainéant, libertin et débauché, était méprisé par son peuple à cause de nombreux sacrifices humains et financiers, des conquêtes pour rien et des dépenses énormes, mais aussi détesté par la noblesse à cause de sa relation avec la marquise de Pompadour (qui n'était pas d'origine noble).

La Belle et la Bête, la contribution de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont à la littérature française est beaucoup plus importante. Puisque l'autrice écrit de nombreuses œuvres éducatives écrites spécifiquement pour les enfants et adolescents, en adaptant « la langue et le contenu de ses ouvrages (Magasins) à l'âge respectif des élèves fictives, qui constituent en même temps les destinataires de l'ouvrage, Leprince de Beaumont peut être considérée comme l'inventeur de la littérature d'enfance et de jeunesse. » (Kulessa, 2020 : 7). L'œuvre littéraire de Madame Leprince de Beaumont a aussi un rôle significatif dans le courant philosophique des *Lumières religieuses* (ou les *Lumières de la foi*³) parce qu'elle atteste « d'un projet d'éducation chrétienne éclairée qui cherche à harmoniser la foi et la raison » (Kulessa, 2020 : 8). Donc, à travers ses œuvres, l'autrice s'engage en faveur d'une « éducation éclairée basée sur les valeurs chrétiennes et propose surtout une éducation démocratisée, libérée et accessible tout d'abord aux jeunes filles, mais aussi pour tout le peuple » (Vlaškalić, 2024 : 386).

L'ouvrage inaugural et le plus marquant dans le projet pédagogique⁴ de Madame Leprince de Beaumont est *Le Magasin des enfants*, publié en 1756. Conçu comme un ensemble de savoirs indispensables pour une vie vertueuse, le *Magasin* se distingue par une forme singulière⁵ et innovante : pendant vingt-sept jours, une gouvernante, Mademoiselle Bonne, dialogue avec ses élèves, jeunes filles de la haute société anglaise (âgées de sept à douze ans). À travers vingt-neuf dialogues se succèdent différentes leçons, des anecdotes, de nombreuses histoires et des contes. Rédigés dans un style simple et un langage clair et compréhensible, les contes racontés par Mademoiselle Bonne, bien que riches d'éléments fantastiques, sont avant tout moraux et pédagogiques. Pendant la discussion qui suit chaque conte, les jeunes filles en tirent des leçons morales, car « l'intention de l'écrivaine est d'instruire en amusant, mais surtout de faire réfléchir les jeunes

³ Montoya (2013) précise que cette tendance de notre écrivaine est l'influence du mouvement anglais *The religious Enlightenment* vu que l'autrice a vécu en Angleterre pendant quinze ans.

⁴ Jeanne-Marie Leprince de Beaumont transpose ses idées et sa longue expérience pédagogique dans un projet pédagogique structuré : un véritable cycle de livres éducatifs, écrits spécifiquement pour différents âges et divers milieux sociaux, qu'elle intitule *magasins*. Après *Le Magasin des enfants*, suivront *Le Magasin des adolescentes* (1760), *Le Magasin des jeunes dames* (1764), *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de la campagne* (1767), etc.

⁵ Miglio (2018 : 9) estime que *Le Magasin des enfants* « ne ressemble à aucun autre ouvrage antérieur : sa forme hybride le rend indéfinissable, proposant à la fois des dialogues, des contes moraux ou encore des abrégés de l'Histoire Sainte ; mais surtout son adresse directe et explicite au lectorat enfantin est inédite. »

élèves fictives et les lectrices auxquelles s'adresse son œuvre, en les invitant à cultiver leur esprit critique » (Vlaškalić, 2024 : 388).

La multitude d'éditions en France ainsi que les nombreuses traductions en langues européennes, dont une version en serbe⁶, témoignent du fait que *Le Magasin des enfants* était l'un des ouvrages les plus lus en Europe au XVIII^e siècle (Seth, 2013 : 7).

ÉTUDE DU PERSONNAGE DU PRINCE DANS LES CONTES DU *MAGASIN DES ENFANTS*

Parmi les quinze contes issus du *Magasin*, sept contes portent comme titre le nom de princes – les protagonistes des contes : *Le Prince Spirituel*, *Le Prince Chéri*, *Le Prince Désir*, *Le Prince Fatal et le prince Fortuné*, *Le Prince Charmant*, *Le Prince Tity*, *Roland et Angélique*. Outre ces sept contes qui sont l'objet de notre analyse, presque tous les contes du *Magasin* ont au moins un personnage lié à la cour – un roi, une reine, des courtisans/courtisanes, des nourrices, des gouverneurs, etc. – ce qui est approprié vu que les élèves du *Magasin* appartiennent à la haute société. Le dynamisme entre les personnages des contes de Madame Leprince de Beaumont est créé sur l'opposition permanente entre les personnages simples (bergers et bergères, paysans, pêcheurs) et les personnages de la cour (rois, reines, princes, courtisanes, gouverneurs). Dans la plupart des contes analysés,

l'écrivaine dépeint la cour, les bals, les carnavaux, les assemblées comme des lieux de flatteries et de malhonnêteté, dangereux pour les valeurs chrétiennes sur lesquelles il faut forger une vie pleine d'esprit et de vertu. L'autrice donne une vision de la vie simple et honnête à la campagne, où elle situe des personnages simples et pieux, tandis que la cour dans les contes du *Magasin des enfants* est un miroir de menaces et vices. Contrairement à la cour, l'ambiance du village est associée à une vie simple pleine de vertus⁷ telles que la modestie, la gentillesse et

⁶ D'après COBISS (<https://sr.cobiss.net/>), la première traduction de cette œuvre en slave-serbe a été publiée par Avram Mrazović en 1800. La première traduction de quinze contes issus du *Magasin des enfants* en serbe contemporain, intitulée *Lepotica i zver i druge bajke* (*La Belle et la Bête et autres contes*), n'a été publiée qu'en 2023. Il s'agit d'une traduction collective réalisée par les étudiants du Département d'études romanes de la Faculté de Philosophie et Lettres de Novi Sad, sous mentorat de Tatjana Đurin.

⁷ Prenons comme exemple le conte de *La Veuve et ses deux filles* dans lequel la fée punit Blanche, fille égoïste, en la condamnant à devenir reine, forcée de vivre dans le milieu hypocrite de la cour, tandis que la vertu de Vermeille, la fille candide, est récompensée par

l'honnêteté. L'idée que l'écrivaine voudrait graver dans l'esprit de ses lecteurs est très simple : pour connaître le vrai bonheur, il est essentiel de se contenter des choses nécessaires et de ne pas désirer plus que cela (Vlaškalić, 2024 : 394).

Dans les contes du *Magasin des enfants*, les vrais rois et princes ne sont pas ceux qui possèdent les grands royaumes et en acquièrent d'autres, mais ceux qui sont modestes, qui s'occupent de leur peuple et qui, surtout grâce à leurs adjutants, travaillent sur leurs vertus. Ainsi, grâce à son gouverneur trop vertueux Sincère, le prince Charmant, protagoniste du conte éponyme, apprend que la Vraie-Gloire – la princesse au nom allégorique – ne peut être acquise que par la justice et l'honnêteté. En outre, le bon Sincère, symbole de vertu et de franchise, lui conseille de lutter contre le crime, l'ignorance et les vices de ses sujets, et surtout contre sa paresse, ses faiblesses et ses vices pour pouvoir devenir le plus grand roi au monde et digne de la Vraie-Gloire. Ainsi, Charmant ne part pas à la conquête ni à la guerre, mais rassemble des hommes sages et compétents pour instruire ses sujets, construit de grandes villes et de grands navires, apprend aux jeunes à travailler, rend personnellement justice et prend soin des pauvres, des malades et des personnes âgées, et son peuple devient vertueux et heureux. Enfin, le prince déploie tous les efforts possibles pour surmonter sa colère et son inclination vers les plaisirs⁸ et ainsi devenir doux, modeste et patient afin de conquérir la princesse bien-aimée et vaincre sa sœur maléfique – symboliquement nommée Fausse-Gloire.

Pour mettre en lumière l'idée que la gloire est souvent trompeuse, si elle n'est pas obtenue grâce aux vertus, l'autrice crée l'opposition entre la Vraie-Gloire et la Fausse-Gloire, mais aussi entre deux princes. Le rival du prince Charmant est le beau Prince Absolu, maître d'un grand royaume, qui, dans l'espoir de conquérir la princesse Vraie-Gloire, se vante des batailles qu'il avait gagnées, des villes qu'il avait prises et des princes qu'il avait fait prisonniers. N'ayant pas d'ami sincère et bienveillant, Absolu se trompe et épouse la Fausse-Gloire, qui se farde et porte une perruque pour cacher ses défauts. Trompé et furieux, Absolu meurt de chagrin,

une vie simple de fermière à la campagne. *Le conte du Pêcheur et du Voyageur*, l'histoire du voyageur qui quitte la cour après avoir été à la merci d'un prince, traite l'idée que la seule façon de vivre une vie modeste, simple et vertueuse et ainsi éviter le destin cruel des avides est le renoncement aux richesses et honneurs illusoires de la cour.

⁸ Au début du conte, élevé en prince, c'est-à-dire à faire sa volonté, le prince Charmant, prend la mauvaise habitude de faire tout ce qu'il veut et se met à s'amuser et à apprécier la chasse, négligeant ses devoirs royaux. Pour échapper aux critiques, le prince gâté écarte de la cour son bon gouverneur, Sincère, qui était trop vertueux. On retrouve le même motif dans le conte *Le Prince Chéri*.

tandis que Charmant se marie avec Vraie-Gloire et écrit sa propre histoire « afin d'apprendre aux princes [...] que le seul moyen de posséder Vraie-Gloire est de travailler à se rendre vertueux et utile à leurs sujets ; et que pour réussir dans ce dessein, ils ont besoin d'un ami sincère » (Leprince de Beaumont, 1859 : 86).

Dans la majorité des contes, ce sont les fées qui, sévères mais justes, critiquent de différentes manières (mais toujours avec franchise et clarté) les mauvais comportements des princes. Elles aident les princes à suivre le droit chemin et à franchir de nombreux obstacles sur la voie vers la vertu. Probablement pour se débarrasser du fardeau de la responsabilité et pour atténuer le ton critique, l'autrice recourt aux personnages des fées pour inculquer des leçons morales aux princes, mais surtout aux élèves et lecteurs du *Magasin*.

Dans le conte du *Prince Chéri*, l'autrice aborde d'une manière perspicace le thème du comportement arrogant et violent des hommes à la cour, ainsi que les conséquences que ce genre de comportement apporte. Bien qu'il ait un bon cœur, le prince Chéri ne réussit pas à contrôler sa colère et son orgueil. Son père – le Roi bon – un honnête et digne homme, dans l'espoir de rendre son fils le meilleur prince au monde, fait un pacte⁹ avec la bonne fée Candide¹⁰ qui protège le prince en lui donnant de bons conseils, en le réprimandant pour ses fautes et en le punissant s'il ne veut pas se corriger. Dès l'enfance, le prince Chéri subit de nombreuses mauvaises influences et, par conséquent, devient méchant. Elevé par une sotte nourrice, qui lui avait inculqué continuellement l'idée que la royauté symbolisait la puissance absolue, le respect et l'obéissance des autres sans contraintes et sans oppositions, le prince Chéri devient gâté, opiniâtre et orgueilleux. Habitué à obtenir tout ce qu'il désire, mais conscient de ses défauts, Chéri fait des efforts à plusieurs reprises pour se corriger, mais « une mauvaise habitude est bien difficile à détruire. [...] Il pleurait de dépit quand il avait fait une

⁹ Pendant la chasse, Le Roi bon sauve un petit lapin, qui se transforme en une belle dame – la fée Candide – qui, après avoir éprouvé la bonté du roi, devient son amie et lui promet d'exaucer tous ses vœux. Le Roi veut juste une chose – que son fils soit le meilleur de tous les princes : « Que lui servirait-il d'être beau, riche, d'avoir tous les royaumes du monde, s'il était méchant ? Vous savez bien qu'il serait malheureux, et qu'il n'y a que la vertu qui puisse le rendre content » (Leprince de Beaumont, 1859 : 10).

¹⁰ La fée Candide donne au Prince Chéri une petite bague en or. Même les fées sont modestes dans les contes du *Magasin* : la fée Candide ne porte ni or ni argent, mais une simple robe blanche comme la neige, tandis qu'en lieu de coiffure, elle porte une couronne de roses blanches sur la tête. Charrier-Vozel (2013) estime que le motif du blanc dans les contes de Leprince de Beaumont peut représenter un voyage initiatique, un passage entre le monde des humains et le monde féerique, un accompagnement d'une scène de révélation ou bien un renoncement aux apparences superficielles qui cachent la laideur de l'âme.

faute, et il disait : Si on m'avait corrigé quand j'étais jeune, je n'aurais pas tant de peine aujourd'hui » (Leprince de Beaumont, 1859 : 12).

Après avoir été repoussé par Zélie, une bergère belle et sage, Chéri devient furieux et, sous l'influence de ses confidents corrompus, étouffe son désir de se corriger : il emprisonne la jeune bergère, il pourchasse son bon et fidèle gouverneur Suliman, il tourmente son peuple et, par conséquent, devient tellement méprisable que ses crimes le changent en un monstre. La fée Candide le punit en le condamnant à devenir semblable aux bêtes et en le mettant sous la puissance de ses propres sujets. En changeant de perspective, Chéri commence à réfléchir à tous ses crimes.

Dans le but de corriger le prince corrompu, la fée lui offre une leçon morale sur les inégalités et la vraie royauté :

Si c'était une chose raisonnable et permise, que les grands pussent maltriter tout ce qui est au-dessous d'eux, je pourrais à ce moment vous battre, vous tuer, puisqu'une fée est plus qu'un homme. L'avantage d'être maître d'un grand empire ne consiste pas à pouvoir faire le mal qu'on veut, mais tout le bien qu'on peut (Leprince de Beaumont, 1859 : 11).

Curieusement, l'autrice ne crée pas un personnage complètement négatif, car, manipulé par son homme de confiance – son frère de lait – Chéri devient victime de son entourage royal. Mené par ses propres intérêts et prenant Chéri par son faible, le méchant courtisan (avec trois jeunes seigneurs, aussi corrompus que lui) influence le prince, flatte ses passions et lui donne délibérément de mauvais conseils¹¹. Donc, la critique de l'écrivaine est ciblée ici plutôt contre le milieu malfaisant de la cour qui peut corrompre un jeune homme (s'il ne travaille pas à devenir vertueux), que vers le prince lui-même, car, à la fin, il prend la résolution de réparer ses fautes. Enfin, grâce au changement du cœur, il retrouve sa forme humaine, s'améliore et parvient ainsi à conquérir la vertu et le cœur de Zélie.

Puisqu'il « aide à comprendre les différences entre le bien et le mal, en créant une tension narrative permanente qui, par conséquent, rend la lecture plus animée et plus intéressante pour les enfants » (Vlaškalić, 2024 : 390), le contraste¹² est l'un des procédés préférés de Madame Leprince de Beaumont. De

¹¹ Ils font boire beaucoup Chéri pour lui troubler la raison et exciter sa colère contre Zélie, ils corrompent des hommes par des présents pour faussement témoigner contre le bon gouverneur Suliman, qu'ils considèrent une menace, etc.

¹² Mentionnons ici le conte *Aurore et Aimée*, créé sur de nombreux contrastes : le contraste entre les deux sœurs – Aurore, belle et bonne et Aimée, aussi belle que sa sœur, mais maligne; le contraste entre les personnages masculins – le prince Ingénue, le meilleur prince

ce fait, dans les contes du *Magasin* nous retrouvons les princes qui sont vertueux, courageux, sages, modestes, respectueux, éduqués et dignes de leur noblesse, mais aussi ceux qui sont menés par leurs passions, corrompus, imprudents, ignorants et méprisables à cause de leur nature ou à cause de leur mauvais entourage.

Dans le conte des deux frères – *Le prince Fatal et le prince Fortuné* – Madame Leprince de Beaumont explore les notions de sort et de fatalité qui sont souvent trompeuses. Tandis que la fée, l'amie de la reine, dote Fatal – le prince aîné – de toutes sortes de malheurs, pour le protéger de sa méchanceté, le prince Fortuné est doué d'un don qui lui permet de réussir toujours dans tout ce qu'il veut faire. La distinction marquée entre les deux princes permet à l'autrice de lier de façon opposée les concepts de fortune et de vertu, conformément au fil conducteur dans le projet pédagogique – l'idée que la vertu doit être conquise à travers la patience et un travail dur sur soi-même.

Pendant que les nombreux malheurs que Fatal éprouve (à travers de multiples péripéties) corrigent les défauts de son caractère violent ; Fortuné, bien que prédisposé à la bonté, devient gâté, lâche et méchant à cause de la flatterie de son entourage. Continuellement confronté à la violence et rejeté par ses parents, Fatal devient plus fort, éduqué, débrouillard, patient et apprend qu'il faut toujours faire son devoir, malgré toutes les difficultés et de nombreux défis. Par contre, Fortuné, habitué à obtenir tout ce qu'il veut, devient capricieux, faible, ignorant et illettré. Pour mettre en évidence la différence entre une vie exemplaire et une vie perdue, l'écrivaine contraste jusqu'à la fin du conte les deux princes : après une vie extrêmement difficile, Fatal devient général estimé de l'armée, perçu comme un héros, tandis que Fortuné est tué, puni pour ses mauvaises actions.

Dans les contes du *Magasin des enfants*, il existe une relation remarquable et significative entre les concepts de beauté et de laideur qui sont liés à la vertu d'une manière inverse. Ainsi, la beauté extérieure « trompe parce qu'elle reflète le manque de vertu, le penchant au plaisir et à l'amour-propre, la paresse et le manque de curiosité pour l'apprentissage. De l'autre côté, la laideur reflète la vraie vertu et la beauté d'un esprit cultivé et admirable » (Vlaškalić, 2024 : 389).

C'est pour cela que l'autrice attribue à un certain nombre de ses princes certains défauts physiques et moraux – non pas pour les punir ou les blâmer, mais pour instruire que certaines imperfections peuvent être considérées comme des obstacles à surmonter sur le chemin de la vertu, ainsi que les apparences sont

du monde et son frère, le détestable et jaloux roi Fourbin ; et, enfin, le contraste entre la vie à la campagne et celle à la cour.

souvent trompeuses. De surcroît, ces motifs étroitement associés donnent une excellente opportunité à l'écrivaine de critiquer la superficialité, la malhonnêteté et l'hypocrisie des personnages à la cour.

Dans le conte *Roland et Angélique*, l'autrice tisse l'histoire du prince très vertueux, mais pas très beau qui fait tout pour l'amour de la belle princesse : il va à la guerre, accomplit les plus belles actions du monde, donne la liberté à ses prisonniers pour l'amour d'Angélique, prends des diamants et d'autres choses précieuses aux ennemis pour les envoyer à la princesse, mais en vain parce qu'Angélique aime un homme beau. Profondément triste à cause de l'amour non réciproque, Roland¹³ devient fou.

Le conte du *Prince Désir* traite le thème de l'amour-propre, mais jette un regard interrogateur sur la fausseté du milieu aristocratique. À cause de la vengeance d'un ensorceleur, le prince Désir est né avec un nez gigantesque, qui lui couvre la moitié du visage. Le prince grandit entouré de courtisans flatteurs qui lui dissimulent la vérité par complaisance. Pour plaire à la reine et à son fils, les courtisans tirent plusieurs fois par jour sur le nez de leurs petits-enfants afin de l'allonger et quand on parle de quelque grand prince, on dit toujours qu'il avait le nez long. Les dames de la cour mentent à la reine inconsolable, en lui disant que le nez du prince n'est pas aussi grand qu'elle le pense, que c'est un beau nez romain et que d'après les histoires, tous les héros en ont un comme ça. Par la faute de toutes ces louanges mensongères, le Prince Désir est persuadé de la beauté de son nez jusqu'au jour où une fée bienveillante se moque de son apparence physique. Alors qu'il ne parvient pas à embrasser la belle princesse Mignonne, enfermée dans un palais de cristal, en raison de son nez surdimensionné, le prince est confronté à la vérité grâce à la franchise de la bonne fée :

'J'avais beau vous parler de votre nez, vous n'en auriez jamais reconnu le défaut, s'il ne fût devenu un obstacle à ce que vous souhaitiez. C'est ainsi que l'amour propre nous cache les difformités de notre âme et de notre corps. La raison a beau chercher à nous les dévoiler, nous n'en convenons qu'au moment où ce même amour-propre les trouve contraires à ses intérêts.' Désir, dont le nez était devenu un nez ordinaire, profita de cette leçon : il épousa Mignonne, et vécut heureux avec elle un fort grand nombre d'années (Leprince de Beaumont, 1859 : 125).

Dans le conte du *Prince Spirituel*, l'autrice critique la superficialité de la cour, mais aussi, de façon subtile, la monarchie absolue. À cause de la vengeance

¹³ Outre le nom du prince, qui est une allusion à *La Chanson de Roland*, dans le conte est mentionnée aussi (très brièvement) la cour de Charlemagne.

d'une fée méchante, le Prince Spirituel est né « si laid, qu'on ne pouvait le regarder sans frayeur ». Malgré son esprit et son intelligence remarquables, le Prince Spirituel est contraint de céder la couronne à son frère à cause de son apparence physique :

Quand il fut devenu raisonnable, tout le monde souhaitait de l'entendre parler, mais on fermait les yeux, et le peuple, qui ne sait la plupart du temps ce qu'il veut, prit pour Spirituel une haine si forte que, la reine ayant eu un second fils, on obligea le roi de le nommer son héritier ; car dans ce pays-là, le peuple avait droit de se choisir un maître. (Leprince de Beaumont, 2004 : 143).

Bien qu'elle puisse paraître juste une innocente illustration pour les élèves et les lecteurs du *Magasin*, la dernière phrase de cette citation cache une critique discrète de la monarchie absolue en France¹⁴. De la même manière, en utilisant le concept de la laideur qui dissimule l'intelligence, le bon esprit et la vraie vertu, ce qui est un motif récurrent dans tout le *Magasin*, l'autrice critique l'hypocrisie des courtisans. Ce n'est qu'après s'être retiré du monde de la cour que Spirituel devient très heureux : « rebuté de la sottise des hommes, qui n'estiment que la beauté du corps, sans se soucier de celle de l'âme, il se retira dans une solitude, où, en s'appliquant à l'étude de la sagesse, il devint extrêmement heureux » (Leprince de Beaumont, 2004 : 143).

Enfin, étant doué du pouvoir de transmettre de l'esprit à l'être qu'il aimerait le mieux, Spirituel offre sa sagesse à la belle, mais ignorante et illettrée princesse Astre, dont il est amoureux. Astre, initialement promise au beau, mais bête prince Charmant, se transforme et devient une femme vertueuse, grâce au prince Spirituel, symbole de la vraie noblesse.

Dans *Le Prince Tity*, le plus long conte du *Magasin des enfants*, Madame Leprince de Beaumont aborde de nombreux thèmes importants sous un angle critique : les abus de pouvoir, l'avarice et l'avidité des souverains, la maîtrise des passions et les vraies vertus héroïques.

Élevé par des parents avares et méchants qui ne le supportaient pas à cause de sa générosité et sa bienveillance, le prince Tity

a toujours été contredit depuis qu'il est au monde : il s'est accoutumé par conséquent, à soumettre sa volonté à celle d'autrui dans toutes les choses

¹⁴ Il faut prendre en compte que Madame Leprince de Beaumont habite en Angleterre quand elle écrit le *Magasin des enfants*.

indifférentes. Comme il n'avait aucun pouvoir dans le royaume, pendant la vie de son père, il ne pouvait accorder aucune grâce, et qu'on savait que le roi avait envie de le déshériter, les flatteurs n'ont pas daigné le gâter, parce qu'ils ne croyaient pas avoir rien à craindre, ni à espérer de lui : ils l'ont abandonné aux honnêtes gens [...] (Leprince de Beaumont, 2004 : 141).

Bon, respectueux, sensible et plein de vertus héroïques, le prince Tity apprend, à travers de nombreuses péripéties et grâce à ses adjoints – la bonne fée protectrice et son page fidèle – la leçon morale qu'un roi n'est pas celui qui fait violence à ses sujets, mais celui qui peut faire du bien ; celui qui commande à des hommes libres et non à des esclaves et celui qui protège la justice et l'ordre des choses en protégeant les pauvres et les opprimés.

Pour mettre en lumière les vertus de Tity, mais aussi pour critiquer les hommes du pouvoir et leur entourage, l'écrivaine crée des personnages antagonistes. En premier lieu, c'est le couple royal, prêt à tout faire pour agrandir leur richesse et atteindre leurs objectifs. Tandis que le roi Guinguet est décrit comme très avare et lâche, la reine est beaucoup plus méchante et dominante dans ses forfaits : elle ment, menace et utilise différents personnages et même manipule les juges pour faire condamner des gens innocents. En plus, le souverain et la souveraine traitent très mal leur fils : ils veulent déshériter Tity, ils le réprimandent quand il fait des actes de bonté, ils refusent de lui donner de l'argent de peur qu'il ne dépense trop et ils envoient même le jeune prince à la guerre, à la place du roi lâche. En second lieu, c'est le frère cadet du prince Tity – Mirtil, le prince impoli, prétentieux, méchant et avare – préféré par le roi et la reine qui voudraient lui laisser la couronne (car il est pareil à eux). Enfin, Madame Leprince de Beaumont porte un regard critique sur la fausseté des courtisans¹⁵ à travers le personnage du bon et fidèle page Éveillé. Grâce à la bonne fée qu'il avait sauvé (avec le prince Tity) au début du conte, Éveillé – le page favori du prince – obtient le pouvoir d'être invisible et entend les conversations des courtisans, qui,

pour plaire au roi et à la reine, leur disaient du mal de Tity, et louaient Mirtil, puis au sortir de chez le roi, ils venaient chez le prince, et lui disaient qu'ils avaient pris son parti devant le roi et la reine ; mais le prince, qui savait la vérité par le moyen d'Éveillé, se moquait d'eux dans son cœur, et les méprisait (Leprince de

¹⁵ Il faut quand même mentionner que dans le milieu dépravé de la cour dépeint de Madame Leprince de Beaumont il y a aussi des personnages honnêtes. Ainsi, dans le conte du Prince Tity, existent quatre seigneurs qui étaient d'honnêtes gens, qui s'opposent aux méfaits de la reine.

Beaumont, 2004 : 128).

Parmi la multitude de personnages nobles de ce conte se distingue le roi du royaume voisin – le roi Violent. Touché par la bonté et la générosité de Tity, qui l'a vaincu lors d'une bataille mais l'a ensuite libéré de prison, il lui offre une alliance éternelle. Suivant l'exemple du prince Tity, le roi Violent prend la décision de s'améliorer. Lors d'une rencontre avec la vielle femme (qui était, en fait, la bonne fée protectrice de Tity), Violent se rend compte de ses défauts et décide de travailler sur ses passions, afin de devenir un bon roi et vivre une vie vertueuse. Le personnage du roi Violent sert à l'autrice à transmettre la leçon morale sur la maîtrise des passions, mais surtout à illustrer l'idée que les rois peuvent se corriger s'ils réalisent que leur tâche n'est pas d'être servis par leurs sujets, mais juste le contraire – de servir à protéger et défendre leur peuple (surtout les plus faibles).

CONCLUSION

Dans ce travail nous nous sommes intéressés à l'étude de nombreuses fonctions que Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, pionnière de la littérature d'enfance en France, attribue au personnage du prince dans son œuvre la plus marquante – *Le Magasin des enfants* (1756). Les nombreux défauts des princes et d'autres personnages liés à la cour – l'orgueil, les abus du pouvoir, la vanité, la paresse d'esprit, l'hypocrisie, les défauts physiques, l'avarice, l'avidité et plein d'autres – sont le plus souvent une épreuve, mais avant tout la possibilité pour les protagonistes des contes de se corriger, de cultiver leur esprit et de travailler sur leurs vertus (pour ainsi être dignes de leur noblesse).

Que ce soit une condamnation morale, une réprimande pour les mauvais comportements et/ou actions, une punition pour les méfaits ou bien des transformations et actions invraisemblables, à travers les divers mécanismes de critique du personnage du prince dans les contes moraux, l'écrivaine veut éduquer ses héros, mais aussi (et surtout) ses lecteurs.

En critiquant la cour d'une manière explicite – presque toujours à travers le personnage de la fée, l'autrice soulève les problématiques de la monarchie absolue, même si son dessein n'est pas de critiquer le pouvoir, mais d'instruire par l'exemple. Donc, la critique du milieu de la cour dans les contes issus du *Magasin des enfants* permet à l'autrice d'avertir les lecteurs auxquels elle s'adresse que le pouvoir et les priviléges sont le plus souvent des obstacles sur le chemin vers la

vertu, s'ils ne sont pas employés d'une manière juste. Étroitement liée à la fonction didactique et moralisatrice des contes, la critique du personnage du prince dans les sept contes analysés permet à Madame Leprince de Beaumont d'inculquer la leçon morale que nous sommes tous égaux dans la vertu et dans l'immoralité.

FAIRY TALE AS A MEDIUM OF (POLITICAL) CRITIQUE OF AN ERA: A STUDY
OF THE PRINCE CHARACTERS IN THE FAIRY TALES OF JEANNE-MARIE
LEPRINCE DE BEAUMONT

Summary

In the fairy tales written by Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711–1780), there are many princes: Prince Charmer (Le Prince Charmant), Prince Desire (Le Prince Désir), Prince Darling (Le Prince Chéri), Prince Spiritual (Le Prince Spirituel), and many more. Whether they are reckless, courageous, beautiful but wicked, or ugly and virtuous, the princes in Madame Leprince de Beaumont's fairy tales always play an important role in the storyline. Since the writer, considered by literary critics as one of the founders of French children's literature, portrays the court as a depraved place full of temptations, deceptions, and vanity, the character of prince, in all of his functions, serves to teach moral lessons (to the protagonists of the fairy tales and, simultaneously, to her readership), while also subtly presenting a political critique of the Enlightenment era in France. This paper aims to explore the various mechanisms of critique through the character of the prince in the seven moralist fairy tales extracted from the author's most famous work – *The Young Misses Magazine* (*Le Magasin des enfants*), published in 1756.

Key words: fairy tale, prince, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, critique, Enlightenment

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Charrier-Vozel, M. (2013). Les concepts de la beauté et de la laideur dans le projet pédagogique de Marie Leprince de Beaumont. In : Chiron, J.-Seth, C (dir.). *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*. Paris : Classiques Garnier. 105-115. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2039-9.p.0105
- Kulessa, R. von. (2020). Introduction. Marie Leprince de Beaumont, une éducatrice des Lumières. In : Kulessa, R. von. (éd.). (2020). *Mémoires*

- de Madame de Batteville ou la veuve parfaite*, Marie Leprince de Beaumont. Paris : Classiques Garnier. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-09991-8.p.0007
- Laroche-Signorile, V. (2017). *Louis XV : le Bien-Aimé devenu le Mal-Aimé*. Publié le 24 octobre 2017. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/histoire/2017/10/24/26001-20171024ARTFIG00266-louis-xv-le-bien-aime-devenu-le-mal-aime.php>
- Leprince de Beaumont, J.-M. (1859). *Le Magasin des enfants*. Nouvelle édition, revue par Lambert, Mme J.-J. Paris : Delarue. Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619585b/f12.item>
- Leprince de Beaumont, J.-M. (2004). *Contes*. Édition du groupe Ebooks livres et gratuits. Disponible sur: <http://www.ebooksgratuits.com>
- Лепренс де Бомон, Ж. М. (2023). *Лепотица и звер и друге бајке*, прев. са француског језика група преводилаца. Чачак: Пчелица издаваштво.
- Miglio, P. (2018). *Le Magasin des enfants de Madame Leprince de Beaumont (1756) : lectures, réception et mise en valeur patrimoniale d'un livre pour la jeunesse*. Mémoire de master 1, sous la direction de Philippe Martin. Lyon : Université Lumière Lyon 2. Disponible sur: <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68370-le-magasin-des-enfants-de-madame-leprince-de-beaumont-1756-lectures-reception-et-mise-en-valeur-patrimoniale-d-un-livre-pour-la-jeunesse.pdf>
- Montoya, A. C. (2013). Madame Leprince de Beaumont et les « Lumières religieuses ». In : Chiron, J.-Seth, C. (dir.). *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*. Paris : Classiques Garnier. 131-143. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2039-9.p.0131
- Seth, C. (2013). Introduction. *Marie Leprince de Beaumont : Lumières et ombres*. In : Chiron, J.-Seth, C. (dir.). *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à La Belle et la Bête*. Paris : Classiques Garnier. 7-42. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2039-9.p.0007
- Vlaškalić, N. (2024). La beauté et la vertu dans les contes de Madame Leprince de Beaumont : un miroir à trois reflets. *Philologia Mediana*, XVI (16), 385-397.